

Nouvelles

Juin 1998
Vol. 30, n° 6
ISSN 1200-4480

DE LA Bibliothèque
nationale



Sommaire

Technologie

- ◆ *Canadiana* emprunte la voie de l'avenir avec sa version sur cédérom /1

Personnel

- ◆ Après avoir produit beaucoup de revues, vient le moment de tirer sa révérence... /3
- ◆ Témoignages d'appréciation /4

Services

- ◆ Nouveau service offert en partenariat : le Répertoire de vedettes-matière, via Internet /7
- ◆ Un partenariat de longue date... /7

Collections

- ◆ De la Collection des livres rares... /8
- ◆ La collection des thèses françaises est dorénavant conservée à la Bibliothèque Morisset... /9
- ◆ Nous avons besoin de vous... /10

Le milieu des bibliothèques

- ◆ L'ICBN... /11
- ◆ Consultation Bibliothèque/ Archives /14
- ◆ Le point sur le PDJC dans l'Est du Canada /14

Études canadiennes

- ◆ Savoir Faire : Documenter les relations étrangères /17

Programmes publics

- ◆ Les photographies de M^{me} Powning viennent agrémenter l'exposition sur le jardinage... /18
- ◆ Le spectacle du Barry Elmes Quintet... /19
- ◆ Semaine nationale de la francophonie /19

Projets de recherche en bibliothéconomie... /20

TECHNOLOGIE

Canadiana emprunte la voie de l'avenir avec sa version sur cédérom

par Iris Winston,
rédactrice

Les chercheurs n'ont qu'à cliquer pour avoir accès à 1,2 million de notices bibliographiques et d'autorité. En effet, *Canadiana : la bibliographie nationale*, que la Bibliothèque nationale du Canada publie sur divers supports depuis 1950, est dorénavant disponible sur cédérom.

À l'origine, *Canadiana* a été bien entendu publiée sous la forme imprimée traditionnelle. Quelque 28 ans plus tard, la Bibliothèque a ajouté une version sur microfiche. Les notices lisibles par

Les nouvelles technologies révolutionnent le domaine de l'information. À cet égard, la Bibliothèque nationale s'est engagée davantage sur la voie de l'édition



machine furent d'abord produites en 1976. Depuis 1991, la Bibliothèque a cessé la publication de la version sur papier de *Canadiana*, tout en continuant de produire la version sur microfiche. Enfin, dans les années 1990, les notices en ligne de *Canadiana*, d'abord accessibles grâce à DOBIS, l'ancien système de la Bibliothèque, sont devenues disponibles par l'entremise d'Accès AMICUS.

électronique au cours des dernières années, tout en continuant d'offrir sur demande la version imprimée de la plupart des publications. L'objectif demeure toujours de rendre l'information accessible à tous, et *Canadiana* sur cédérom s'inscrit dans ce contexte.

Les enquêtes effectuées par la Bibliothèque entre 1991 et 1996 indiquent une utilisation croissante des





céderoms dans les bibliothèques de tout le pays. En outre, elles révèlent que les personnes « branchées » utilisent de plus en plus les céderoms. Il est donc tout à fait opportun de publier la bibliographie nationale sur céderom et d'y incorporer des notices de documents canadiens produites par d'autres institutions que la Bibliothèque nationale du Canada.

La première livraison de *Canadiana : la bibliographie nationale* sur céderom, lancée en juin dernier à la conférence de la Canadian Library Association à Victoria, renferme beaucoup plus d'information que les versions sur papier et sur microfiche. Elle comprend avant tout 1,2 million de notices, notamment des descriptions de monographies, de publications en série, de thèses, d'enregistrements sonores, de microformes et de publications gouvernementales produits au Canada, auxquelles s'ajoutent des notices de publications qui présentent un intérêt particulier pour les Canadiens, soit en raison de l'auteur ou du sujet traité, et qui proviennent de l'étranger. De plus, elle contient *Canadiana : Vedettes d'autorité*, une liste de noms de personnes et de collectivités d'origine canadienne qui apparaissent sur des publications inscrites au catalogue de la bibliographie nationale, ainsi que *Carto-Canadiana*, une liste de documents cartographiques produits par des organismes canadiens, gouvernementaux ou non, liste qui se trouve aux Archives nationales du Canada. Les prochaines livraisons du céderom vont contenir de l'information sur les ouvrages canadiens qui ne sont pas conservés à la Bibliothèque nationale, des notices produites par l'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH) ainsi que des notices de documents catalogués avant 1993.

La version sur céderom, en regroupant un tel éventail de documents, est pratique du point de vue de l'utilisateur, en plus de représenter un achat moins dispendieux que l'achat des éditions distinctes de *Canadiana*, de *Canadiana : Vedettes d'autorité* et de *Carto-Canadiana*. La recherche dans ses index est simple, et le téléchargement et la vérification des résultats, affichés sous différentes formes, dont le format MARC afin de faciliter le catalogue dérivé, s'avèrent peu complexes. La recherche dans

Canadiana : la bibliographie nationale sur céderom, produit vraiment complet, s'effectue très rapidement tant en français qu'en anglais.

« À notre avis, *Canadiana* sur céderom constitue un complément idéal à l'information que nous diffusons à l'heure actuelle par l'entremise d'Accès AMICUS », affirme David Balatti, directeur des Services bibliographiques de la Bibliothèque. « Du point de vue tant du professionnel de bibliothèque que du chercheur indépendant, le céderom présente des fonctionnalités étendues, et permet l'accès à la bibliographie nationale par un plus vaste auditoire. »

Au même titre que les versions antérieures, la présente édition de *Canadiana*, produite par IHS Publishing Solutions (anciennement Dataware Technologies), est disponible à l'échelle nationale et internationale. On peut l'utiliser à des fins de soutien catalographique, de vérification bibliographique, de choix, d'acquisition et de recherche générale dans le domaine des études canadiennes.

La Bibliothèque nationale est pleinement consciente que les besoins varient selon les utilisateurs. La Bibliothèque se propose de continuer pour le moment de produire une édition de *Canadiana* sur microfiches et de surveiller l'utilisation des deux supports. Les décisions concernant le prochain produit vont prendre en considération les besoins des utilisateurs de même que la meilleure affectation possible des ressources.

Pour plus de renseignements au sujet de *Canadiana : la bibliographie nationale* sur céderom, veuillez consulter le site Web de la Bibliothèque nationale du Canada (<http://www.nlc-bnc.ca>).

On peut se procurer des disquettes de promotion auprès de :

Marketing et édition
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871
ATME : (613) 992-6969
Internet : publications@nlc-bnc.ca ♦

Nouvelles

Bibliothèque nationale



ÉDITRICE

Margo Wiper

RÉDACTRICE EN CHEF

Gwyneth Evans

RÉDACTION

Jean-Marie Brière

Willadean Leo

PRODUCTION

Roseanne Du charme, Denis Schryburt

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont publiées 10 fois par an et elles sont distribuées gratuitement à ceux qui en font la demande. Si vous désirez changer votre adresse, S.V.P. retourner votre étiquette d'adresse avec les changements désirés à Marketing et édition, Bibliothèque nationale du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, Canada K1A 0N4. Télécopieur : (613) 991-9871. Internet : publications@nlc-bnc.ca

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont accessibles au service Web de la Bibliothèque nationale à www.nlc-bnc.ca/nl-news/fnlnews.htm

Cette publication peut être reproduite sans autorisation à la condition d'indiquer la source en entier. Les anciens numéros de **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** peuvent être obtenus en écrivant à l'adresse mentionnée ci-dessus. S.V.P., préciser le(s) volume(s) et numéro(s) désiré(s).

Les **Nouvelles de la Bibliothèque nationale** sont répertoriées dans le *Canadian Magazine Index*, le *Canadian Periodical Index*, le *Children's Literature Abstracts* et sont disponibles en direct dans la base de données *Canadian Business and Current Affairs*.

Tous les moyens ont été utilisés afin de tracer les détenteurs du droit d'auteur des documents utilisés dans cette publication. Tout ou bli est involontaire et la Bibliothèque nationale du Canada est prête à rectifier toute erreur com mise par mégarde.

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, 1998, reproduit par la Bibliothèque nationale du Canada.

Après avoir produit beaucoup de revues, vient le moment de tirer sa révérence...

(Adaptation, considérable, de l'Écclésiastique, chapitre XII, verset 12.)

par Willa dean Leo,
révisseure, Nouvelles de la Bibliothèque nationale

Des changements ? Certes, et en grand nombre. Des défis ? Il s'en est présenté beaucoup, également. Des moments heureux ? Presque chaque jour était l'occasion de rire un bon coup au moins une fois, parfois de façon légèrement hystérique, mais je riais néanmoins. Des moments moins hilarants ? Bien sûr... mais ils ont été l'occasion d'apprendre, et je retirais toujours quelque chose de positif dans les moments les plus difficiles, même si à l'occasion il fallait creuser en profondeur.

Le 19 juin 1998, après onze ans et demi comme révisseure des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* (sauf une année d'absence entre septembre 1991 et octobre 1992), je quitte la Bibliothèque nationale et l'administration fédérale. Cela paraît presque impossible qu'il se soit écoulé tant d'années depuis que j'occupe le poste de révisseure de langue anglaise des publications en série à la Bibliothèque nationale du Canada, c'est-à-dire depuis janvier 1986. L'institution ne m'était pas totalement inconnue : j'avais consulté quelques livres de la collection pendant mes études universitaires, et j'ai passé presque toute l'année 1985 à exécuter un contrat pour élaborer la première ébauche d'un guide de rédaction bibliographique pour le compte de la Bibliothèque. De façon inévitable, j'ai constaté qu'il me fallait m'adapter à titre d'employée. Ainsi, durant mon contrat et dans le cadre de divers emplois d'été dans la fonction publique, je n'avais jamais été mise en présence des complexités mystérieuses de la hiérarchie et des procédures, qui se



révélaient maintenant à mon regard perplexe. Parmi les découvertes positives, la plus importante a été de constater que j'avais atterri au milieu de collègues vraiment stupéfiants.

Qu'en est-il de certains changements que j'ai mentionnés plus haut ? L'un des changements fondamentaux qu'auront remarqué les lecteurs assidus et perspicaces ne prédomine pas particulièrement, mais il reflète une évolution progressive de

l'accent mis sur la nature du travail pour lequel mes collègues et moi avons été responsables sur le plan de l'édition, et une évolution plus générale de la part de la Bibliothèque relativement à cet accent. En 1986, la Section des publications faisait partie du Bureau des relations publiques. En 1988, les Relations publiques ont été absorbées par les Services des publications et du marketing. Puis, en 1993, l'appellation actuelle a été adoptée, soit Marketing et édition. La signification des changements est peut-être ténue, mais elle est importante.

Au cours de toutes les crises d'identité du bureau, l'insistance mise sur le fait que les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* constituent « la voix de la Bibliothèque nationale » est demeurée constante — en effet, elle s'est intensifiée, et j'en veux pour témoin le fait que chaque numéro des *Nouvelles de la BN* est désormais accessible sur trois supports. L'imprimé demeure encore le support principal (à ma grande satisfaction), mais les personnes qui préfèrent lire la revue à partir de sources électroniques peuvent choisir entre PDF et HTML.

Ce qui m'amène au changement qui a eu peut-être la portée la plus considérable et qui a appelé le plus au dépassement, certainement en tout cas celui qui a eu le plus grand impact pour les personnes qui sont appelées à éditer les *Nouvelles de la BN*. Je veux parler, bien sûr, des changements technologiques.

L'époque des maquettes et des maquettes de montage à la main sur la table à dessin est bien révolue, sans que j'approuve la chose complètement. (D'autre part, l'aspect fastidieux d'avoir à retaper des textes écrits à la main ou de se colleter avec du papier carbone salissant est également une chose du passé, une évolution que j'ai accueillie avec beaucoup de plaisir.) Chaque nouvelle vague de circonvolution technologique a eu ses effets, et à plus d'une occasion, j'ai eu l'impression d'être emportée par un raz de marée. Chaque introduction d'une nouvelle merveille électronique a exigé de notre part, dans l'édition, que nous nous rajustions, et j'ai passablement compliqué la vie des



personnes pour qui la « haute technologie » était familière, car je leur ai lancé souvent des cris de détresse. (Je suis portée à croire que ma situation fâcheuse et les hurlements d'indignation et de désespoir qui en étaient les signes ont en outre procuré des occasions de divertissement et d'apprentissage à mes collègues les moins dépassés par la technologie, ce qui se traduisait habituellement par de la stupéfaction : « Qu'as-tu fait encore ? Et comment en es-tu arrivée là ? Terrible ! Je n'ai jamais vu quelque chose comme ça avant ! ») Les personnes qui lisent les *Nouvelles de la BN* depuis longtemps auront remarqué les résultats de certains de ces changements, bien que la plupart, comme il se doit, ont été invisibles car ils font partie de la production en coulisses.

Il s'est produit d'autres changements, d'autres défis, au-delà de ceux que la technologie a provoqués. Certains étaient communs à l'appareil fédéral, comme se tenir au fait des évolutions de la terminologie officielle. Certains sont bien connus par ceux qui oeuvrent dans le domaine de l'édition, qu'il s'agisse de la fonction publique ou du secteur privé — et le mot « échéances » vient tout de suite à l'esprit.

Plusieurs des projets les plus intéressants, même si à l'occasion ils se sont révélés exaspérants, auxquels j'ai participé entre 1986 et 1998 n'avaient trait aux *Nouvelles de la BN* que de façon

indirecte, ou pas du tout. La rédaction des textes dans le cadre des expositions comme « L'architecture d'hier en images » (1986-1987) et « Glenn Gould 1988 » a permis un changement de rythme, de méthode et de sujet; en travaillant avec des étudiants qui apprenaient à rédiger et à produire des brochures et des communiqués, cela a exigé des approches différentes; la rédaction d'un mémoire adressé à la Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle de l'UNESCO m'a permis de passer plusieurs heures à apprendre une foule de choses au sujet des bibliothèques à travers l'histoire.

Les changements ont été constants, mais il en a été de même pour le plaisir et le privilège de travailler avec des gens fantastiques — intelligents, à l'esprit curieux, intéressés, intéressants, toujours consentants à enseigner, à apprendre et à aider, et toujours prêts à rire même lorsque la pression était la plus intense. Parmi une liste très, très longue des personnes qui méritent mes remerciements et mes louanges (et j'espère que vous savez tous de qui il s'agit !), au sein de Marketing et édition, dans d'autres secteurs de la Bibliothèque nationale, à l'extérieur de l'institution, et à l'extérieur de l'administration fédérale, deux personnes méritent une mention particulière. La rédactrice en chef Gwynneth Evans est l'une d'elles, que j'ai d'abord connue comme présidente du

comité de projet sur le guide de rédaction bibliographique. Elle a toujours offert des optiques fascinantes sur des questions entourant les *Nouvelles de la BN* et sur bien d'autres questions d'ailleurs, et elle m'a souvent incitée et stimulée à tenir compte d'éléments sous un angle nouveau, ce qui m'a permis d'en apprendre beaucoup. L'autre personne est Margo Wiper, que j'ai rencontrée bien des années avant d'entrer à la Bibliothèque, à l'occasion d'un emploi d'été dans un autre secteur de la fonction publique. En 1986, à notre surprise mutuelle, elle devenait mon supérieur immédiat. Elle a emporté mon admiration par sa grande connaissance des complexités byzantines de l'administration fédérale, elle m'a enseigné plus que quiconque au sujet des mystères fascinants de l'édition, et elle m'a donné des aperçus innombrables dans des sujets qui vont des approches de gestion à la culture canadienne-française.

Mes plans comprennent beaucoup de changements et de défis : le pays de résidence, le domaine d'emploi et la priorité accordée à certaines activités. J'ai bien l'intention de continuer à lire les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*. Être en face de chaque numéro comme lectrice plutôt que comme réviseure constituera un autre changement, mais ce que j'ai appris durant les années où j'ai été réviseure des *Nouvelles de la BN* demeurera, j'espère, constant. ♦

Témoignages d'appréciation

► Le départ d'une collègue cause toujours un léger pincement au cœur... et une gamme d'émotions (vivement les violons Willadean !). De l'amertume bien sûr (preuve que j'ai encore du cœur), du désespoir (qui va harceler les auteurs maintenant ?), mais surtout beaucoup de jalousie (si jeune et déjà libérée du carcan, c'est toujours aux mêmes que ça arrive !). Travailler durant cinq ans avec Willadean n'a pas été de tout repos... parce que la moindre parcelle de texte qu'elle a dû réviser, corriger, amender, remanier, peaufiner ou supprimer, elle s'est fait un devoir de me le refiler pour l'adaptation en français. Impossible d'y

échapper, même si j'ai pu avoir ma revanche à l'occasion. Meticuleuse, presque « bibliothécaire dans l'âme », consciencieuse, rigoureuse, Willadean a toutes les qualités professionnelles essentielles d'une réviseure, mais elle est verbalement très « présente », comme par peur qu'on l'oublie. Pourtant, avec un tel sens de l'humour (bien souvent dans les deux langues officielles) et un tempérament semblable, difficile de passer inaperçu. Sans rancune Willadean et, de grâce, garde cet esprit caustique ! (Jean-Marie Brière, *Marketing et édition*)

► Willadean a enrichi davantage mes connaissances de la grammaire et de la stylistique anglaises que mes cours secondaires et universitaires, grâce à son soutien en sa qualité de réviseure des quelques articles que j'ai rédigés pour les *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*. J'ai apprécié les leçons que m'a données à l'occasion Willadean et son désir de m'aider à améliorer mes aptitudes en rédaction, tant professionnelles que personnelles. Bonne chance et beaucoup de succès dans tes prochaines entreprises Willadean! (Elizabeth Butler, *Marketing et édition*)



► Ce qui va me manquer après le départ de Willadean, c'est son talent à trouver le terme exact ou la tournure de phrase appropriée, de même que son attitude enjouée et encourageante lorsqu'elle était aux prises avec ma prose prosaïque. (*Mary Collis, Services de recherche et d'information*)

► C'est à titre de responsable de la traduction des *Nouvelles de la BN* chez CLC ltée, Traducteurs conseils, que j'ai eu l'agréable occasion de faire connaissance avec Willadean en 1994. Depuis lors, nous avons toujours entretenu les meilleurs rapports professionnels, marqués souvent, sinon toujours, au coin d'échanges intéressants sur le plan culturel (elle a fait ses humanités !); quant à son sens de l'humour, il est disons... sardonique (pour ne pas employer un autre mot). Car échanger avec Willadean, c'est s'assurer d'un pinte de bon sang à tout coup. Sans connaître quelle sera son orientation, je suis convaincu que les personnes chanceuses qui croiseront sa route auront certainement beaucoup de plaisir à son contact. Chère Willadean, mes bons vœux t'accompagnent dans toutes tes entreprises ! (*Yvon Dugal, CLC ltée*)

► Dans son propre compte rendu de sa vie en tant que réviseuse, Willadean en arrive à des constatations que je partage. Nous adorions rire et nous avons souvent eu des discussions animées au sujet de la planification des *Nouvelles*. Elle a accepté de mettre à contribution ses connaissances et ses compétences considérables en recherche pour accomplir certaines tâches particulières et son apport ne passera pas inaperçu. À titre, de façon respectueuse, de rédactrice en chef et de réviseuse, chacune de nous avait soit le premier, soit le dernier mot, selon le jour et le sujet; toutefois, comme auteure j'avais toujours le premier mot, et Willadean, en tant que réviseuse, toujours le dernier !

Je lui souhaite bonne chance et j'espère que le pacte de parcourir la route de la soie que nous avons conclu fait toujours partie de nos projets, peu importe ce que nous réserve l'avenir. Merci beaucoup et bon voyage, Willadean. (*Gwynneth Evans, Programmes nationaux et internationaux*)

► À mon avis, un bon réviseur est celui qui réussit à établir le délicat équilibre qui consiste à conserver le style et les idées de l'auteur tout en faisant en sorte que le texte soit clair, concis et grammaticalement correct. Willadean accomplit cela à merveille. À de nombreuses reprises, elle a remanié mes textes qui ont ainsi gagné en précision et en concision, et il me serait facile de citer de nombreux exemples. Ce sont des qualités que je respecte et apprécie chez un réviseur. (*Susan Haigh, Services de technologie de l'information*)

► La vivacité d'esprit et le rire exhubérant de Willadean Leo sont légendaires. C'est d'ailleurs son rire que j'ai entendu en premier. Compte tenu qu'il s'agit de bureaux en espace ouvert (malgré quelques murs ici et là), il est impossible que les échos de ce rire en cascade ne nous parviennent pas. Cependant, il n'a pas fallu longtemps avant que nous nous rendions compte que derrière ce rire et cet esprit se cachaient le travail acharné de Willadean et son talent considérable en rédaction et en révision. À l'occasion, les auteurs peuvent être rebutés par les ravages de la « plume rouge » du réviseur. Toutefois, à mon avis, il n'y a pas de meilleur complément à un article bien écrit que le jugement d'un réviseur compétent. J'ai toujours considéré le travail de Willadean à cet égard comme étant une relecture essentielle de mes textes pour faire en sorte que les lecteurs y trouvent clarté et style. (*Doug Hodges, Gestion des ressources en information*)

► À notre réviseuse préférée, Nous apprécions votre talent à son meilleur lorsque rien ne paraît, c'est-à-dire que le texte n'a plus de faux-plis, que les petites imperfections sont invisibles et que les lignes, manquant auparavant d'élégance, offrent une mine radieuse aux lecteurs. « Ma foi! une dame agréablement pleine d'entrain. En vérité, la mélancolie n'a guère de prise sur elle. Elle n'est jamais triste, pas même dans son sommeil, car ma fille m'a dit que même si la tristesse envahissait souvent ses rêves, elle s'éveillait toujours en riant » (traduction libre du passage tiré de *Much Ado About Nothing II*, i, 305).

Meilleurs vœux! (*Oryst Iwanycky, Services de technologie de l'information*)

► Elle laisse derrière elle le train-train quotidien. Est-ce le destin? A-t-elle perdu la raison? Ses retouches astucieuses, son oeil aiguisé Ont rendu les *Nouvelles* un peu moins arides.

Et tout le monde dit (c'est loin d'être une rumeur)

Que son esprit et son humour lui manqueront.

Elle est tout à fait unique en son genre – les clichés valent toujours.

On peut dire sans se tromper qu'on a brisé le moule.

La « machine diabolique » d'un esprit si déterminé et libre

Reprendra son état inanimé et sera comme un OP normal.

Sa longue chevelure d'ébène cache un visage souriant.

Elle est mieux de ne pas disparaître sans laisser de traces.

Nous lui souhaitons beaucoup de succès, elle l'a bien mérité.

Ses collègues et ses amis ont le coeur brisé Et s'ennuient. (*Jennifer Jarvis, réviseuse*)

► Ceux d'entre nous qui, à l'occasion, ont rédigé des articles pour les *Nouvelles de la BN* se ressentiront du départ de Willadean; envolé le sens de l'humour qu'elle mettait en oeuvre pour nous inciter à présenter notre texte à temps afin de respecter les échéances de publication, ou pour nous démontrer que notre prose parfois aride et bourrée d'acronymes rendrait les lecteurs des *Nouvelles* à tout le moins perplexes. Pour quelque raison obscure, les dessous de la mise en commun des ressources ou des normes ne revêtent pas le caractère fascinant qu'ils ont pour nous.

Willadean et la technologie n'ont jamais fait bon ménage. Lorsque quelque chose ne tournait pas rond, l'ordinateur prenait inmanquablement figure de « machine diabolique ». Notre « ange gardien de la révision » nous manquera; nous lui souhaitons bonne chance dans ses nouvelles aventures. (*Carrol Lunau, Programmes nationaux et internationaux*)

► Le message reçu par courrier électronique disait : « La date de tombée pour l'article portant sur les témoignages



d'appréciation est le mercredi 25 mars 1998. Veuillez m'envoyer le texte directement. Merci. Margo »

C'est nouveau ça ? Marketing et édition qui m'annonce une échéance, mais rien qui ressemble à la scène habituelle de « lamentations et de supplications », aucun commentaire à propos de mon « accès d'enthousiasme », aucune question afin de savoir « si j'ai la moindre idée de quand je pourrais ou voudrais bien lui remettre ces articles » et aucune tape sur l'épaule pour me dire que je ne suis pas la seule à être étranglée par les délais. Nenni. Juste une demande toute simple ! Et l'on veut que je compose avec cela ? Qu'est-ce que je vais bien faire sans Willadean pour me pousser sans cesse et de si gentille façon à produire mes articles à temps ?

Bien entendu, sa façon si rigoureuse de réviser va me manquer; sous sa plume mes articles prenaient une toute autre allure... positive bien sûr. Mais ce qui va me manquer le plus, ce sont ses messages de courrier électronique pleins d'imagination et d'originalité et son sens de l'humour incisif ! (*Katherine Miller, Programmes nationaux et internationaux*)

► Je ne connais Willadean que depuis l'an passé, mais son instinct infailible pour trouver la tournure de phrase correcte et son humour pince-sans-rire ne m'ont pas échappé. Je n'aime pas être révisé (qui aime ça ?), mais Willadean a toujours su détecter les lacunes dans mes textes et les combler par les mots justes.

De toute évidence, Willadean me manquera; je lui souhaite la meilleure des chances possible dans ses nouveaux et vastes périples ! (*Nina Milner, Services de recherche et d'information*)

► Mon expérience de travail avec Willadean m'a permis d'améliorer mes habiletés à rédiger des textes informatifs pour le public visé. Le professionnalisme de Willadean m'a souvent impressionné lorsqu'elle discutait du contenu d'un article et des informations à y inclure ou non.

Sa rigueur professionnelle n'avait d'égal que sa vigueur à se tenir éloignée de tout équipement le moins informatisé : c'est comme si, transposée de la Renaissance en notre ère moderne,

elle n'avait pu faire la transition du manuel à l'informatique, de la valeur indéfectible et rassurante de l'écrit aux techniques avantageuses mais abstraites et incertaines des traitements de texte.

Bonne chance Willadean dans ta nouvelle carrière ! Qu'elle réponde pleinement à tes aspirations ! (*André Paul, Acquisitions et services bibliographiques*)

► S'ils en jugeaient par son ton modéré, les lecteurs des *Nouvelles de la BN* ne décèleraient jamais la vraie nature de la personnalité unique de Willadean. À travailler à portée de voix de Willadean depuis quelque dix ans, j'ai tiré beaucoup de plaisir de ses traits d'esprit quotidiens et j'ai été témoin de péripéties qui ont déclenché une logorrhée émaillée d'une énumération interminable de qualificatifs drôles et inédits. Willadean a toujours su confondre ses collègues par son aptitude à se rappeler dans exactement quel numéro tel article était paru. De nombreuses fois, je lui ai demandé des renseignements à propos de tel ou tel sujet, pour m'apercevoir qu'elle se dirigeait aussitôt vers ses étagères pour en retirer précisément le numéro qu'il fallait. Comment y arrive-t-elle ? La seule chose que je sais, c'est que ce ne sera plus pareil ici sans elle. (*Dale Simmons, Marketing et édition*)

► Au contraire de nombreux rédacteurs, j'aime bien les réviseurs parce que je me suis rendu compte qu'un bon réviseur peut améliorer l'aspect grammatical d'un texte, mais surtout qu'un excellent réviseur peut aider à préciser les idées du rédacteur. Willadean Leo est une excellente réviseuse. Elle le sait lorsque votre texte ne mène nulle part et elle n'hésite pas à vous dire de recommencer et à vous indiquer où vous vous êtes égaré. Et elle le fait avec entrain et vivacité d'esprit.

En guise de cadeau d'adieu, j'ai glissé une expression fautive dans mon texte (en anglais) parce que je crois que tous les textes que l'on remet à un réviseur devraient en refermer au moins une. Cela le rassure de les décèler ! (*Randall Ware, Services de recherche et d'information*)

► Willadean m'avait été hautement recommandée comme étant une rédactrice et une réviseuse pigiste ayant des talents de virtuose et une personne sérieuse douée sur le plan intellectuel ayant un faible pour la mère patrie. Lorsque le poète Enid Rutland, qui est malheureusement décédé récemment, a décidé de poursuivre d'autres entreprises que le Guide de rédaction bibliographique, longuement attendu, de la Bibliothèque nationale, on a confié à Willadean la tâche d'élaguer le matériel. Elle s'est rapidement rendu compte qu'elle devrait recommencer à zéro. En fait, il s'agissait d'un coup de chance pour la Bibliothèque nationale, car non seulement avons-nous obtenu un Guide de rédaction pas mal extraordinaire (grâce à Willadean et à Jean-Marie), en dépit de ses débuts infortunés, mais nous avons également réussi à prolonger son contrat pendant un assez grand nombre d'années, nous permettant ainsi de pouvoir compter sur l'une des meilleures réviseuses en langue anglaise. Bon nombre d'entre nous sommes conscients que l'édition peut réprimer les instincts des plus créatifs, mais signalons toutefois que Willadean n'a jamais fait ce qui suit (pour emprunter les mots de Somerset Maugham) : « Elle a plongé dans une mer de platitudes et, avec la puissante cadence d'un nageur de distance, elle a effectué la traversée avec confiance pour atteindre les falaises blanches de l'évidence » (traduction libre).

Bonne chance Willadean et merci de nous avoir touchés d'une façon tout à fait unique. (*Michael Williamson, Services de technologie de l'information*)

► J'ai fait la connaissance de Willadean en 1973, et c'est alors qu'elle nous revenait à nouveau en 1985. Depuis, elle a été pour moi une amie et un guide et, indiscutablement, une réviseuse de première classe. Elle est en outre une excellente chef de projet, même si elle a toujours dit : « Vous pouvez bien essayer... mais vous ne ferez jamais de moi une gestionnaire ! » Je te souhaite beaucoup de succès Willadean et j'espère que tu réaliseras tes rêves de la même façon que tu as géré ta carrière actuelle à la Bibliothèque nationale du Canada. (*Margo Wiper, Marketing et édition*) ♦

SERVICES

NOUVEAU SERVICE OFFERT EN PARTENARIAT :

le Répertoire de vedettes-matière, via Internet

par André Paul,
Acquisitionsetservicesbibliographiques

Depuis le mois de mai, un nouveau service vous est maintenant offert à partir du site Web de la Bibliothèque nationale : la liste des vedettes-matière françaises de la Bibliothèque de l'Université Laval (<http://www.nlc-bnc.ca/wapp/rvm/introf.htm>). Il est possible de s'abonner à ce service à un coût comparable à celui d'autres produits offerts par la Bibliothèque de l'Université Laval.

Le Répertoire de vedettes-matière (RVM), l'outil essentiel à toute bibliothèque faisant de l'indexation-matière en français, ou de façon bilingue à l'aide des *Library of Congress Subject Headings* (LCSH) et des *Canadian Subject Headings* (CSH), est rendu encore plus accessible aux utilisateurs par l'entremise de ce nouveau site Web. La réputation du Répertoire n'est plus à faire, et ses utilisateurs sont nombreux, au Canada et à l'étranger.

La version sur microfiches, produite en collaboration par la Bibliothèque de l'Université Laval et la Bibliothèque nationale, a été pendant longtemps le seul support pour cet instrument de travail des « officines de catalogage ». Un service de bandes, puis un service de transfert électronique via FTP, tous deux disponibles auprès de l'Université Laval, se sont ajoutés par la suite. Plus récemment, une version cédérom est venue offrir une flexibilité accrue aux utilisateurs et une plus grande polyvalence du point de vue de la recherche et de la présentation. Le tout dernier ajout aux modes de diffusion existants fournit un accès Web et des modalités de recherche permettant d'établir des liens hypertextes d'une vedette à l'autre afin de suivre l'évolution ou la hiérarchie d'un sujet.

Le service a été élaboré par une équipe de la Bibliothèque nationale du Canada, en collaboration avec l'équipe de la Bibliothèque de l'Université Laval qui

fournit le contenu du Répertoire. La recherche par terme situé en tête de vedette ou par mot clé en constitue l'élément central. De plus, cette recherche peut être effectuée soit sur les vedettes françaises, soit sur les équivalents anglais tirés de répertoires de langue anglaise faisant autorité dans leur domaine et correspondant aux vedettes du Répertoire. L'affichage offre deux choix : sous forme de thésaurus ou sous forme de notice MARC. À cela s'ajoute la consultation des listes de subdivisions applicables à n'importe quel sujet et celles applicables à des catégories de vedettes

spécifiques. La liste de vedettes modifiées, depuis la dernière mise à jour, fait porter l'attention sur les principales vedettes à surveiller si l'on veut tenir sa base de données ou ses catalogues à jour.

Cependant, la mise à jour mensuelle constitue sans aucun doute l'attrait principal de ce nouveau service. Le délai entre la date de création de la toute dernière vedette-matière et sa date de disponibilité se résume donc à quelques jours. L'interface est offerte en français ou en anglais, les vedettes-matière mêmes étant en français évidemment, ce qui peut représenter un avantage pour une bibliothèque dotée d'un personnel bilingue et offrant le service dans les deux langues. Les bibliothèques de partout dans le monde qui ont accès à Internet pourront donc trouver instantanément et à distance réponse à leurs besoins en vedettes de langue française ou en subdivisions autorisées dans le Répertoire ou les *Library of Congress Subject Headings*.

Le site Web (<http://www.nlc-bnc.ca/wapp/rvm/introf.htm>) contient des renseignements concernant le coût d'abonnement à ce nouveau service Internet. Nous vous invitons à visiter ce site et à prendre connaissance de ses caractéristiques. ♦

Un partenariat de longue date...

La venue de ce nouveau service Web du Répertoire ne constitue pas une première en matière de partenariat et de collaboration entre la Bibliothèque nationale du Canada (BNC) et la Bibliothèque de l'Université Laval. En effet, la collaboration entre les deux institutions remonte à l'année 1976, date de la première entente de service avec la

Bibliothèque de l'Université Laval, alors que fut entreprise l'automatisation des données du Répertoire. Avec l'aide financière et technique de la BNC et de ses programmes de création de notices d'autorité automatisées, l'Équipe du Répertoire de l'Université Laval faisait paraître en 1978 le premier supplément sur microfiches au Répertoire de

vedettes-matière. En 1983-1984, le supplément devenait une nouvelle édition complètement refondue aux six mois.

Par ailleurs, la Bibliothèque de l'Université Laval fournit à la BNC un service d'appui impeccable, depuis 1976 également, en ce qui a trait à l'indexation-matière en français. Depuis plus de 20 ans, les besoins presque



COLLECTIONS

quotidiens de renseignements concernant des vedettes, des subdivisions, ainsi que des demandes de traduction en français de vedettes identifiées dans les *Library of Congress Subject Headings* sont acheminés vers l'Équipe du Répertoire qui nous communique les informations et nouvelles vedettes requises entre autres pour les notices du programme de Catalogage avant publication ou pour *Canadiana*.

En effet, depuis 1974, la BNC a adopté le *Répertoire de vedettes-matière* en tant qu'outil d'indexation-matière pour ses notices bibliographiques. La collaboration avec la Bibliothèque de l'Université Laval a donc pris racine à la suite de cette décision et s'est poursuivie jusqu'à présent, au rythme des ententes successives dont la dernière vient d'être renouvelée. ♦

Qu'y a-t-il de nouveau dans le site Web de la Bibliothèque ?

Venez redécouvrir des personnages de notre histoire, les « Les héros historiques et légendaires », section du site basée sur l'exposition très appréciée de 1983-1984 de la Bibliothèque. Par ailleurs, vous pourrez en apprendre davantage au sujet de Claude Champagne, compositeur, pédagogue et musicien, ou parcourir le *Disc-o-logue*, index des enregistrements et des chansons en français du Québec, d'environ 1955 à 1985. Vous pourrez également comprendre l'importance du Rapport Massey (Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, lettres et sciences au Canada, 1949-1951) sur les arts et la culture au Canada, au moment de sa parution et encore aujourd'hui.

Ces quatre projets de numérisation ont été conçus et mis en œuvre en collaboration avec le programme Collections numérisées de Rescol d'Industrie Canada (<http://www.schoolnet.ca/collections/>).

Tout cela vous est offert à l'adresse <http://www.nlc-bnc.ca> !

De la Collection des livres rares...

par Michel Brisebois,

bibliothécaire des livres rares, Services de recherche et d'information

Julia Catherine Beckwith Hart, 1796-1867. *Saint Ursula's Convent, or, The Nun of Canada: Containing Scenes of Real Life in Kingston, Upper Canada* : H.C. Thomson, 1824. 2 volumes. Cartonnage original avec dos refait.

Saint Ursula's Convent est le plus ancien roman écrit par un auteur né au Canada et publié au Canada sous forme de livre. L'auteure, Julia Beckwith, est originaire de Fredericton (Nouveau-Brunswick), d'un père loyaliste et d'une mère française. Après la mort de son père, elle s'installa à Kingston pour vivre avec sa tante. Elle y établit une école pour jeunes filles et, en 1822, épousa George Henry Hart, un relieur venu d'Angleterre.

Saint Ursula's Convent était en chantier depuis près de dix ans lorsque Julia l'offrit à Hugh Christopher Thomson, homme politique, banquier et éditeur du *Upper Canada Herald*. En juin 1823, Thomson annonçait l'ouvrage en souscription. Le roman fut publié sans nom d'auteur en mai de l'année suivante et tiré à 200 exemplaires, 175 exemplaires ayant déjà été souscrits. Ce roman d'action, mélodramatique, visant d'abord un public de jeunes personnes, était en partie inspiré par des histoires de famille entendues par Julia dans sa jeunesse. Il collait fidèlement à beaucoup de clichés tellement spectaculaires répandus dans les récits du début du 19^e siècle, soit les naufrages, les familles séparées réunies à nouveau (situation peu probable) grâce à des coïncidences renversantes. Julia publia un deuxième roman, *Towne, or the Adopted Son of America* (Watertown, New York, 1825), après que les Hart se furent installés à Rochester. La famille revint à Fredericton en 1831 et Julia y mourut en 1867, son rôle de pionnière en tant qu'auteure canadienne d'œuvres de fiction encore inconnu.

L'identité de l'auteure fut d'abord établie en 1890 et le premier exemplaire ne fut localisé qu'en 1895, par W. G. MacFarlane. Il a publié *New*

Brunswick Bibliography (Saint John, 1895), dans lequel il fait mention du livre et de l'auteure après en avoir parlé avec Marvin Hart, un des six fils de Julia, qui lui avait également montré un exemplaire du livre. En 1900, le libraire et bibliographe Philéas Gagnon rédigea le premier article sérieux sur Julia Beckwith Hart et son roman, « Le premier roman canadien de sujet par un auteur canadien et imprimé au Canada », dans *Proceedings and Transactions of the Royal Society of Canada* (series 2, volume 6, 1900, p. 121-132). Seulement cinq autres exemplaires ont été localisés dans les bibliothèques canadiennes, soit à la Bibliothèque nationale du Québec, à l'Université Brock, à l'Université McGill, à la bibliothèque de référence du Toronto métropolitain et à l'Université du Nouveau-Brunswick. De ces cinq exemplaires, seulement deux sont complets. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale du Canada, acquis récemment d'un libraire de livres anciens, est un des deux seuls exemplaires en cartonnage original.

Saint Ursula's Convent, un point tournant dans l'histoire de la littérature et de l'édition littéraire au Canada, offre aux chercheurs sérieux et aux lecteurs occasionnels un aperçu fascinant de ce que les auteurs du début du 19^e siècle devaient inventer pour répondre aux attentes de l'époque. ♦



La collection des thèses françaises est dorénavant conservée à la Bibliothèque Morisset de l'Université d'Ottawa

par Maryna Nowosielski, directrice, Direction des acquisitions, Acquisitions et services bibliographiques et Lib by Martin, agente du développement et de la planification des collections, Gestion des ressources en information

En vertu d'un accord récemment conclu entre la Bibliothèque nationale du Canada et la Bibliothèque Morisset de l'Université d'Ottawa, une collection d'environ 20 000 thèses pré-sentées à des universités de France en 1986 et 1997 a été transférée à la Bibliothèque Morisset. Ces thèses, que la Bibliothèque nationale a reçu conformément à

une entente d'échange établie avec l'Université de Paris (Sorbonne), sont des mémoires de doctorat qui couvrent toutes les disciplines, à l'exception des sciences pures, et qui ont été reproduits sur microfiches par l'Atelier national de reproduction des thèses de Lille (France). L'entente avec l'Université de Paris est intervenue en 1957, et chaque année de puis lors, des thèses provenant de huit universités ont été envoyées sur copie papier. De 1986, la Bibliothèque nationale reçoit les thèses de France sur microfiches; le nombre de thèses reçues a augmenté de façon considérable pour atteindre environ 1 800 titres par an lorsque l'entente a été modifiée de façon à inclure la plupart des universités de France, notamment celles de Lille, Toulouse, Strasbourg, Bordeaux et Grenoble.

Le transfert de ces ouvrages à l'Université d'Ottawa découle de l'examen continu des documents de ses collections reçus en vertu d'ententes d'échange avec l'étranger qu'effectue la Bibliothèque nationale. En vue de centrer ses ressources restreintes sur les collections de documents canadiens, la Bibliothèque nationale étudie diverses approches pour rationaliser ses collections de publications étrangères, tout en s'assurant que l'accès aux documents étrangers au Canada est maintenu. Le transfert de cette collection de thèses françaises s'est révélé une initiative de

collaboration réussie en matière de mise en commun des ressources.

En 1996, l'examen de la collection, qui comprenait l'évaluation du contenu canadien, a révélé que la proportion de contenu canadien s'établissait à moins de deux pour cent. On a alors décidé d'examiner les notices des thèses renfermant du contenu canadien et de chercher une bibliothèque adéquate pour abriter la collection et en offrir le plein accès. L'Université d'Ottawa s'avère l'endroit idéal en raison de ses programmes d'études bilingues et de son orientation multidisciplinaire. Même si la Bibliothèque Morisset offrait déjà l'accès à *DocThèses*, l'index des thèses françaises sur cédérom, les chercheurs n'avaient pas accès aux thèses comme telles, de sorte que l'accord est bénéfique pour les deux institutions.

En vertu du nouvel accord, la Bibliothèque nationale, qui demeurera le partenaire d'échange officiel de l'Université de Paris, transférera chaque année les thèses reçues à l'Université d'Ottawa. Avant chaque transfert annuel, la Bibliothèque nationale sélectionnera les ouvrages à contenu canadien, tels ceux portant sur des auteurs ou des faits historiques canadiens ou d'autres sujets pertinents. Des notices à inscrire dans *Canadiana* seront établies et ces ouvrages seront ajoutés aux collections de la Bibliothèque nationale une fois l'autorisation de droit d'auteur obtenue.

À l'occasion du transfert de la présente collection, elle a sélectionné et catalogué 70 thèses à contenu canadien et les a répertoriées dans *Canadiana*. Les chercheurs peuvent consulter l'index actuel de la collection, *Catalogue des thèses reproduites*, ainsi que les index antérieurs, à la salle de référence de la Bibliothèque nationale.

En janvier 1998, afin de faciliter l'accès intégré à ces thèses, la Bibliothèque Morisset a amorcé le catalogage de tous les titres de la collection, en commençant par les thèses les plus récentes. Chaque titre reçoit un traitement catalographique complet dont une vedette-matière; la collection devrait être cataloguée dans son entier d'ici deux ans. Une fois cataloguées, les thèses sont rangées dans la médiathèque, sous le titre « Lille-Thèses ». Les thèses qui ne sont toujours pas cataloguées ne sont pas disponibles à des fins de consultation.

Cet accord avec la Bibliothèque Morisset permet aux deux institutions de faire en sorte que les étudiants et les chercheurs canadiens disposent d'un accès opportun à une ressource étrangère précieuse utile à la recherche.

Pour plus de renseignements sur les directives de la Bibliothèque Morisset en matière d'utilisation ou de prêt des documents de cette collection, veuillez communiquer avec :

Lorraine Albert
Service de la référence, Bibliothèque Morisset
Université d'Ottawa
Ottawa (Ontario)
Téléphone : (613) 562-5800, poste 3657
Télécopieur : (613) 562-5133
Internet : lalbert@uottawa.ca

Pour obtenir des renseignements au sujet des thèses terminées dans des universités canadiennes et envoyées au Service des thèses canadiennes, veuillez communiquer avec :

Service des thèses canadiennes
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (819) 953-6221
Télécopieur : (819) 997-7517
ATME : (613) 992-6969
Internet : theses@nlc-bnc.ca♦



NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

pour édifier la collection nationale d'ouvrages en langues patrimoniales

Le Canada est un pays multiculturel, et de nombreux Canadiens parlent, écrivent et publient dans leur langue maternelle. La Bibliothèque nationale rassemble dans ses collections toutes les publications d'auteurs canadiens, qu'il s'agisse d'ouvrages publiés au Canada ou à l'étranger. La Bibliothèque, qui possède la principale collection du patrimoine canadien de l'édition du monde, tient beaucoup à s'assurer que les publications canadiennes de toutes les origines ethniques font partie de ses collections.

Même si la Bibliothèque consacre d'énormes ressources à localiser tous les documents canadiens publiés à l'étranger, certains ouvrages échappent inévitablement à son attention. Voilà qui explique pourquoi **la Bibliothèque nationale a besoin de vous** pour rassembler les ouvrages canadiens publiés dans toutes les langues. Avec l'aide des Canadiens et des personnes intéressées par les documents canadiens, la Bibliothèque sera en mesure de conserver le patrimoine de l'édition nationale.

Comment pouvez-vous nous aider ?

La Bibliothèque a publié pour la première fois des fiches d'information sur le dépôt légal en polonais, en philippin et en chinois. La Bibliothèque a fait le choix

de ces langues à partir de statistiques sur les nouveaux arrivants au Canada au cours des dix dernières années. Nous demandons à des organismes de ces collectivités linguistiques et culturelles de diffuser cette information auprès de leurs membres, notamment les auteurs et les éditeurs. Des fiches semblables en d'autres langues seront produites sous peu.

Nous demandons votre aide pour une très vaste distribution de ces fiches d'information.

- Connaissez-vous un organisme ou une association de l'un de ces groupes linguistiques ou culturels ?

- Connaissez-vous une publication qui devrait s'ajouter à la mosaïque des publications canadiennes que rassemble la Bibliothèque dans ses collections ?
- Connaissez-vous un auteur de votre collectivité qui a publié à l'étranger ?

Dans ce cas, la Bibliothèque nationale veut en entendre parler !

Avec votre aide, la Bibliothèque pourra plus facilement atteindre son objectif qui consiste à bâtir une collection complète du patrimoine canadien de l'édition. Merci de votre collaboration.

Veillez communiquer avec :

Bureau du dépôt légal
Acquisitions et services bibliographiques
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (819) 997-9565
Télécopieur : (819) 953-8508
ATME : (613) 992-6969
Internet : depot.legal@nlc-bnc.ca ♦

SAVIEZ-VOUS...

que la collection électronique (<http://collection.nlc-bnc.ca/e-coll-e/index-f.htm>) a triplé au cours de la dernière année financière (1997-1998) ? En effet, elle comprend maintenant plus de 770 titres dont 465 monographies et 305 périodiques publiés tantôt par le secteur gouvernemental tantôt par le secteur privé. Cela représente plus de 4,3 giga-octets. Parmi tous les titres reçus, nous retrouvons, entre autres, le

Rapport final de la Commission d'enquête sur l'approvisionnement en sang au Canada, les Comptes publics du Canada, Une grande bibliothèque pour le Québec : Rapport du comité sur le développement d'une très grande bibliothèque, L'autre miroir : roman, et Polaroids de Coach House Press.

Pour plus de renseignements, communiquer avec :

Unité de l'acquisition des publications électroniques
Division des acquisitions pour Canadiana et Bureau du dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone: (819) 997-9565
Télécopieur: (819) 953-8508
ATME : (613) 992-6969
Internet: e.publications.e@nlc-bnc.ca

L'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques a les yeux rivés sur l'avenir numérique des bibliothèques

par Susan Haigh,
Analyse de l'information et des normes

L'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques (ICBN) a vu le jour en 1997 afin de soutenir la communication et la collaboration entre les bibliothèques canadiennes en vue de relever les nouveaux défis rattachés à l'ère de l'information numérique (voir « Le point sur l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale* vol. 30, n^{os} 3-4, mars-avril 1998, p. 4-5).

LE CONTEXTE

La venue d'Internet, et en particulier du Web, a modifié le processus habituel de recherche d'information des Canadiens. Dans certains domaines, les ressources documentaires électroniques sont devenues les sources d'information privilégiées, déclassant les ressources imprimées sur les plans de l'actualité, de la disponibilité, de la quantité d'information et du coût (dans certains cas inexistant). De plus en plus, les gens veulent obtenir l'information nécessaire dans l'instant et sans se déplacer; et parfois, ils y parviennent.

Les bibliothécaires quant à eux, à titre de professionnels de l'information, savent bien qu'une grande partie de l'information provenant d'Internet n'est, de fait, ni opportune ni fiable, et qu'en de nombreux cas, la recherche se révèle fastidieuse. Ils savent également qu'il peut être difficile de distinguer le bon grain de l'ivraie, que les moteurs de recherche, bien que puissants, comportent tous des caractéristiques particulières et des limites, et que les résultats de la recherche sont souvent en nombre si élevé que leur utilité en est compromise. D'une part, ils se soucient du fait qu'on ne tire pas pleinement profit d'une grande partie de l'information valable stockée dans le Web, et par ailleurs, ils constatent

que le Web ne renferme (toujours) pas autant d'information de qualité que l'utilisateur le voudrait ou s'y attendrait. Ils ne sont que trop conscients de la nécessité d'une meilleure organisation des ressources du Web, d'une description des ressources plus rigoureuse, et d'un approfondissement du contenu.

Bien qu'ils sachent qu'en certains domaines les utilisateurs ont plus que jamais recours aux bibliothèques, ils savent également que les utilisateurs consultent directement les sources électroniques. Quoiqu'ils puissent se rassurer en se disant qu'Internet ne peut se substituer à la lecture de bons livres, ils se rendent compte également que les activités fondamentales des bibliothèques, à savoir l'organisation et le stockage de l'information ainsi que le soutien des usagers sur le plan de l'utilisation de l'information, sont remises en question.

Au Canada, de nombreuses bibliothèques désirent vivement établir leur présence dans Internet, et plusieurs ont déjà développé leur propre site Web. De même, un nombre croissant de bibliothèques sont sur le point de structurer le contenu de certaines de leurs ressources documentaires locales, ou ont amorcé le processus, afin que le public « branché » puisse les consulter et en profiter.

Au cours des dernières années, les milieux bibliothéconomiques ont traité de façon étendue des questions soulevées par la venue de l'ère numérique, auxquelles font face les bibliothèques. Certaines de ces questions les plus persistantes et déroutantes comprennent :

- **La définition** : Dans les milieux technologiques, une « bibliothèque numérique » peut signifier tant un dépôt de logiciels qu'un ensemble particulier de matériels informatiques. Cependant, pour la plupart des bibliothécaires, cette expression englobe vraisemblablement les fonctions fondamentales de bibliothèque, soit l'acquisition, l'organisation, la description, la conservation de l'information et le soutien à son utilisation, transposées aux ressources électroniques. Bien que cette définition comporte l'avantage de déterminer un cadre de travail utile, elle soulève une foule de questions. Dans quelle mesure est-il faisable ou est-il nécessaire « d'acquérir » des ressources numériques, dans le sens traditionnel de la fonction d'acquisition ? Peut-on offrir des produits ou services électroniques ou constituer des collections électroniques qui diffèrent des produits, services et collections traditionnels et qui pourraient assurer la pérennité des bibliothèques ? De quelle façon les bibliothèques peuvent-elles contribuer le mieux à l'organisation de cette vaste diversité de ressources d'information qui sont par nature instables, et d'autre part si grandement diffusées ? Quels nouveaux critères doivent-elles établir pour orienter les choix en matière d'accès, d'organisation et de conservation ?
- **Les connaissances et les compétences** : De nombreux bibliothécaires sont captivés par les possibilités que recèlent les bibliothèques numériques. Toutefois, il pourrait être surprenant de constater que très peu d'entre eux peuvent se maintenir à l'avant-garde des progrès rapides, qui marquent le domaine de l'information numérique, et des vastes questions qui y sont liées. Pour le personnel de bibliothèque, l'acquisition des compétences nécessaires s'assimile à un processus de reconversion, qui exige



du temps et de l'argent, et qui suppose le réexamen des critères d'embauche traditionnels.

- **L'obsolescence technologique rapide** : Les bibliothèques qui désirent entreprendre des projets de numérisation de grande portée se préoccupent (à juste titre d'ailleurs) de la viabilité à long terme du matériel, des plates-formes d'exploitation, des logiciels, des langages de balisage et des supports de documents qu'elles ont décidé d'utiliser.
- **Les coûts** : Il est indéniable que les activités liées à la bibliothèque numérique, qu'il s'agisse de la numérisation des ressources, du transfert des données, de la gestion d'un site Web, de la licenciation, du maintien d'une solide infrastructure technique ou du perfectionnement des compétences du personnel, entraînent des coûts élevés. En outre, dans la plupart des cas, imputer des frais à l'utilisateur ne peut être envisagé, de même que la mesure et la justification d'un rendement non pécuniaire de l'investissement, tel le taux d'utilisation, peuvent se révéler difficiles à établir. Quelques bibliothèques sont en mesure de transférer une faible part de leurs ressources des fonctions traditionnelles aux activités électroniques, mais, à ce jour, de nombreuses autres n'ont constaté aucune diminution de la demande de documents traditionnels, ni du taux de publication des ouvrages imprimés.
- **La propriété, la garde et la conservation** : Les droits de propriété intellectuelle peuvent constituer un obstacle à la conversion des ressources imprimées en documents électroniques par les bibliothèques, ou même empêcher ce processus. L'accès par octroi de licences à des ressources électroniques distantes ou tangibles (cédéroms) modifie également le rôle de garde traditionnel des bibliothèques, qui possédaient les documents et qui devront dorénavant posséder à la fois l'équipement nécessaire pour offrir l'accès aux documents et le droit de fournir cet accès. J'ai récemment entendu un bibliothécaire qui réfléchissait à voix haute : « Quel est notre part de responsabilité dans la conservation de ressources d'information qu'on ne fait que louer ? » Quelle quantité d'information perdue

pour cause d'obsolescence technique ou de difficulté de localisation en raison du fouillis qui règne est inévitable, quelle quantité est acceptable, et dans quelle mesure les bibliothèques et services d'archives peuvent-ils empêcher cette perte d'information ?

- **Les questions de connexion et de transmission** : Certaines bibliothèques doivent assumer des coûts de connexion considérables (p. ex., frais d'interurbain). Au Canada, le réseau de base est solide, mais les connexions en bout de ligne aux institutions ou aux maisons par l'entremise des fournisseurs de services accusent du retard. Le temps de réponse lent pourrait éroder l'empressement des utilisateurs à localiser les ressources d'information du Web et à en tirer parti.
- **Les besoins et les capacités de l'utilisateur** : De nombreux projets de bibliothèque numérique à ce jour ont été entrepris en vue d'augmenter l'accès de l'utilisateur à des ressources que la bibliothèque considère comme étant possiblement judicieuses, autrement dit, une démarche visant à assurer le service pour qu'ensuite les utilisateurs y aient recours. Toutefois, l'on doit procéder à une analyse afin de mieux cerner les principaux besoins et attentes des utilisateurs d'Internet en regard des bibliothèques numériques canadiennes, et de mieux déterminer certains paramètres, tels la connexion, les configurations techniques et l'utilisation du Web.
- **Le leadership et la coordination** : Les bibliothèques recherchent des moyens de partager l'information et les coûts, ce qui explique entre autres la formation de nombreuses associations et consortiums de bibliothèques au Canada. Toutefois, il n'y a pas eu jusqu'à présent de coordination centrale en vue de mieux orienter les efforts en matière de bibliothèque numérique et d'en accentuer la poussée.

Ces enjeux circonscrivent le contexte dans lequel l'Initiative canadienne sur les bibliothèques numériques a été établie. Le principe de base qui sous-tend l'initiative veut que le concept des bibliothèques numériques pose d'énormes défis, et que toutes les bibliothèques retireraient des avantages de la mise en commun de leurs connaissances et expériences utiles au

moment où elles s'appêtent à aborder, avec empressement ou plus timidement, le monde des bibliothèques numériques, riche en possibilités.

LE POINT SUR LES ACTIVITÉS DE L'ICBN

Au Canada et à l'échelle internationale, de nombreux groupes se sont attaqués à la tâche et ont mis en oeuvre des projets de toutes sortes qui visent à régler peu à peu ces problèmes. On assiste à des percées prometteuses dans plusieurs domaines. Par exemple, le cadre de travail de la description des ressources, plus particulièrement le vocabulaire des métadonnées du Dublin Core, laisse entrevoir des résultats prometteurs dans le domaine de la description des ressources. Par ailleurs, des technologies permettant d'améliorer l'authentification de l'utilisateur et les activités commerciales électroniques font leur apparition. Enfin, la mise sur pied d'une infrastructure de réseau plus rapide et de puissance élevée dans le cadre de CA*net 2 (réseau Internet canadien) et la venue annoncée d'Internet par connexion optique (CANARIE, phase 3) permettront de régler les problèmes d'engorgement du réseau de base canadien.

L'Initiative canadienne des bibliothèques numériques n'a pas été créée dans le but de trouver des réponses à toutes les questions précitées; l'ICBN n'élaborera pas de normes, ne sera pas chargée de l'administration des contrats de licence, ni n'effectuera de projets de numérisation. L'ICBN se veut plutôt un point de convergence ainsi qu'un moyen de communication afin d'inciter ses membres à adopter soit des méthodes dont la viabilité est démontrée, soit des méthodes prometteuses qui font consensus.

L'ICBN a également décidé d'orienter ses efforts vers l'établissement d'une « collection numérique nationale », à savoir l'ensemble de divers projets visant à créer du contenu canadien et à tirer parti des ressources des bibliothèques canadiennes et d'institutions culturelles connexes. Les bibliothèques, musées et services d'archives se verront proposer un ou des cadres de projet dans la perspective que des interventions collectives unifiées serviront d'assise à la



structure préliminaire de la « collection numérique nationale ». Étant donné que l'approche du prochain millénaire semble décupler les efforts, on espère que les bibliothèques mettront de l'avant la numérisation de leurs ressources historiques locales qui font état de l'histoire de leur collectivité sur les plans culturel, économique, des sciences naturelles et social.

À l'heure actuelle, les objectifs et les activités de l'ICBN s'articulent autour de certaines démarches concrètes :

- l'élection d'un comité de direction composé des directeurs de l'Institut canadien de microreproductions historiques (ICMH), de la Bibliothèque nationale du Canada, de la Presse de recherche du Conseil national de recherches, de la bibliothèque de l'Université Laval, de la bibliothèque de l'Université de l'Alberta, de la bibliothèque de l'Université du Nouveau-Brunswick et de la bibliothèque de l'Université de Toronto. Le comité est chargé de diriger les travaux de l'ICBN en faisant en sorte qu'elle contribue de façon utile à stimuler la croissance des activités de bibliothèque numérique au Canada.
- la formation de trois groupes de travail qui sont chargés de :
 - étudier les questions de création et de production, notamment les normes de numérisation actuelles et les pratiques exemplaires en vue d'optimiser la longévité et l'interfonctionnement.

Les membres du comité proviennent de la Bibliothèque nationale, de l'Université Laval, de l'Université de Montréal et des Universités de l'Alberta, du Nouveau-Brunswick et de Waterloo.

- traiter des questions d'organisation et d'accès en mettant l'accent sur les métadonnées, l'authentification de l'utilisateur et la gestion des droits. Les membres proviennent de l'Université McGill, de la Bibliothèque nationale, de la bibliothèque provinciale de la Nouvelle-Écosse, de l'Université Simon Fraser et de l'Université du Nouveau-Brunswick.
- examiner les questions de sensibilisation, de promotion et de défense des droits, et de financement. Compte tenu que ces aspects sont étroitement liés aux secteurs d'activité du comité de direction, ce groupe de travail est composé des mêmes membres que le comité de direction.
- le développement d'un site Web qui servira à la fois à décrire l'ICBN et à offrir des ressources d'information utiles dans le domaine de la bibliothèque numérique dans un contexte canadien.
- la mise sur pied d'un forum de discussion pour faciliter la communication entre les membres et entre les comités, le secrétariat et les membres.
- l'élaboration d'une trousse d'information destinée aux bibliothèques canadiennes visant à les sensibiliser aux questions, aux besoins sur le plan de la défense des intérêts et

aux sources de financement possibles relativement aux activités de bibliothèque numérique. Par la suite, une seconde trousse portant sur les normes et les pratiques exemplaires en matière d'activités de numérisation viendra s'ajouter à la première.

- un plan de communications afin de rehausser la sensibilisation aux divers enjeux et solutions possibles, plan à l'intention des membres de l'ICBN, des milieux bibliothéconomiques, des représentants élus, ainsi que des intervenants et partenaires.
- l'établissement de liens avec des organismes connexes au Canada et à l'échelle internationale. Ainsi, les membres du comité de direction de l'ICBN ont rencontré dernièrement Nora Hockin, du programme Collections numérisées de Rescol d'Industrie Canada, et Andrew Bjerring, président et chef de la direction, et Liz Hoffman, membre du Conseil d'administration et présidente du Comité sectoriel sur le contenu, de CANARIE Inc. Dans les deux cas, la discussion a porté sur des sujets d'intérêt commun et des possibilités de collaboration sur le plan des interventions et du financement.

Plus de 50 bibliothèques canadiennes, dont de grandes et petites institutions des milieux universitaire, public et spécialisé, sont membres de l'ICBN. À court terme, celle-ci met le cap sur des activités dont bénéficieront à la fois ses membres et les milieux bibliothéconomiques dans l'ensemble. En favorisant une croissance rentable des activités numériques au sein des bibliothèques canadiennes, l'ICBN fera en sorte qu'au bout du compte les Canadiens se verront offrir de meilleurs services.

SAVIEZ-VOUS...

qu'à la suite d'un projet de coopération auquel ont participé 15 bibliothèques canadiennes et l'Université Cornell (voir « Une initiative de coopération assure la conservation du patrimoine de l'édition », *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*, vol. 29, n^{os} 7-8, juillet-août 1997, p. 17), les collections de la Bibliothèque nationale se sont enrichies de 32 bobines de microfilm renfermant près de 140 monographies et 15 tirages complets de titres de publications en série ? Tous ces documents sont rares, la plupart sont des documents canadiens, et la majorité d'entre eux ne figuraient pas dans les collections de la Bibliothèque.

Cet ensemble de microfilms est le résultat d'une démarche de conservation par matière, qui a mené au regroupement de la documentation en sciences naturelles la plus importante couvrant la région biogéographique de l'Amérique du Nord, qui comprend la Nouvelle-Angleterre, les États de New York, du New Jersey et de la Pennsylvanie, de même que le Québec et l'Ontario. Ces titres sont dorénavant disponibles à des fins de consultation à la Bibliothèque nationale du Canada, et il est également possible de les emprunter au moyen du prêt entre bibliothèques.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec :

Gwynneth Evans
Directrice générale
Programmes nationaux et internationaux
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-3904
Télécopieur : (613) 947-2916
ATME : (613) 992-6969
Internet : gwynneth.evans@nlc-bnc.ca
Site Web de l'ICBN :
<http://www.nlc-bnc.ca/cidl/cidlf.htm>◆



Le point sur le Programme décentralisé pour les journaux canadiens (PDJC) dans l'Est du Canada

par Sandra Burrows,

Division des services de référence et d'information

L'article « Le point sur le Programme décentralisé pour les journaux canadiens (PDJC) » (Nouvelles de la Bibliothèque nationale vol. 29, n° 10, octobre 1997, p. 8-9) était centré sur les réalisations à l'échelle nationale. Le présent article se penche sur le rôle des provinces et des territoires exposé dans le programme et signale les derniers faits

nouveaux. Les activités mentionnées ci-après ont été décrites par des personnes-ressources des provinces et des territoires en réponse à la lettre qui leur a été envoyée en 1997 par la Bibliothèque nationale, pour connaître les préoccupations actuelles et les faits nouveaux. Le présent article traite de la participation des provinces de l'Atlantique et des perspectives du PDJC.

PROGRAMME DÉCENTRALISÉ POUR LES JOURNAUX CANADIENS : INTRODUCTION

En 1982, la Bibliothèque nationale du Canada adoptait un plan concernant les responsabilités nationales, provinciales et territoriales ayant trait à la collection, à la conservation et à l'accessibilité des journaux canadiens. Seize ans plus tard, elle a réalisé beaucoup de choses, de même que les personnes-ressources à

l'échelle des provinces et des territoires qui ont participé au premier Colloque national sur les journaux en 1985.

Le PDJC se voulait volontaire et décentralisé, et s'accompagnait de rôles et d'intervenants précis. L'élément principal du programme consistait à faire porter la responsabilité sur les organismes locaux, afin qu'ils amorcent des programmes particuliers au sein de chaque province et territoire¹.

La responsabilité des provinces et territoires était de planifier la collecte et la conservation des journaux dans leur propre champ de compétence, et d'assurer la disponibilité et l'accès au sein de chaque province et territoire par l'entremise des services de prêt, de localisation et de référence. Quant à la Bibliothèque nationale du Canada, son rôle serait d'offrir l'aide initiale pour financer la préparation des plans et des listes de contrôle. La Bibliothèque avait également convenu d'acheter un exemplaire des journaux microfilmés selon la disponibilité des ressources. Depuis la publication des listes de journaux provinciaux et territoriaux, qui a commencé en 1992, les activités suivantes ont été amorcées.

TERRE-NEUVE

Le Newfoundland Newspaper Microfilming Project a été victime de la compression des budgets de bibliothèques, et il a cessé ses activités en août 1996. Au cours de ses 21 années d'existence, 160 titres ont été microfilmés, notamment tous les numéros connus des journaux de Terre-Neuve du 19^e siècle qui n'avaient pas été microfilmés dans le cadre du projet de la Canadian Library Association. De plus, un nombre important de titres du présent siècle ont été microfilmés. Au cours des dernières années, les efforts ont porté surtout sur les titres d'après la Seconde Guerre mondiale, et les titres antérieurs à cette période ont été microfilmés au fur et à mesure de leur découverte. Le dernier journal microfilmé a été le *Georgian*, un journal hebdomadaire publié à Stephenville. Ont été microfilmés le premier numéro (1970) et les numéros suivants jusqu'au numéro de décembre 1995.

Consultation Bibliothèque/Archives

Le 12 mars, le ministère du Patrimoine canadien a émis le communiqué qui suit.

Annnonce de consultations sur le rôle futur des Archives nationales et de la Bibliothèque nationale

La ministre du Patrimoine canadien, Sheila Copps, a annoncé aujourd'hui la tenue de consultations sur le rôle des Archives nationales et de la Bibliothèque nationale. M. John English, professeur d'histoire à l'Université de Waterloo, dirigera ces consultations.

M. English consultera les intervenants sur plusieurs dossiers clés, notamment la structure des deux institutions et la façon dont, dans le contexte de l'émergence rapide de l'inforoute, elles peuvent aider le Canada à se positionner, de même que favoriser la préservation de la mémoire

collective du pays et en faciliter l'accès. Les consultations porteront aussi sur les façons possibles de renforcer le rôle et les responsabilités du gouvernement du Canada en matière de gestion de l'information.

« Il est important que nos institutions nationales préservent le patrimoine du Canada et veillent à ce que nous soyons prêts à entrer de plain-pied dans l'ère de l'information du XXI^e siècle », a déclaré M^{me} Copps. « Ces consultations devraient permettre aux Archives nationales et à la Bibliothèque nationale de relever ces défis. »

Les consultations seront entreprises auprès des intervenants de tout le pays. De plus, les démarches pour trouver un nouvel archiviste national débiteront dès la fin des consultations.



Anne Hart, chef du Memorial University's Centre for Newfoundland Studies et coordonnatrice du Newfoundland Newspaper Microfilming Project, de même que Charles Cameron de la bibliothèque publique de St. John's, considèrent le Projet « ... comme un modèle de collaboration, car l'Université a prêté la caméra, la bibliothèque publique a prêté un local, et les deux ont partagé les coûts². »

Vu que le Projet a été éliminé, l'équipement et les négatifs principaux ont été entreposés à la bibliothèque publique de St. John's. Un nombre considérable de copies positives de titres ont été microfilmées dans le cadre du Projet. Les personnes intéressées à consulter une liste des titres disponibles

permis de produire des imprimés pour le prêt entre bibliothèques⁴.

La plupart des journaux de l'Île-du-Prince-Édouard sont accessibles sur microfilms au Public Archives and Records Office, ou à la Robertson Library de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. Le Public Archives and Records Office possède un « index des noms principaux » sur fiches. L'index comprend des fiches de catalogue classées par ordre alphabétique de noms de famille, puis par prénoms. Les entrées ont été compilées à partir des dossiers de recensement, de listes de passagers qui existent encore, de registres des mariages, de certains journaux, de *Illustrated Historical Atlas of Pictou County, Nova Scotia* (1879), de registres de salons funéraires, et d'autres

compilés à partir des registres d'églises des paroisses acadiennes de l'Île-du-Prince-Édouard.

- Dalton Centre, Tignish : abrite des registres des familles acadiennes de la région de Tignish, notamment de recensement, d'églises et de cimetières, de vieux journaux et des dossiers de famille⁵.

La Confederation Centre Public Library possède les deux grandes collections de journaux microfilmés, qui sont désormais abritées au Public Archives and Records Office, tandis que les journaux sont entreposés à la Robertson Library de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard⁶.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Vu que les Archives provinciales développent et produisent tous les microfilms, les normes du microfilmage de conservation sont de qualité élevée.

pour acquisition doivent communiquer avec Charles Cameron par courrier électronique (cameron@publib.nf.ca). La Provincial Resource Library continuera de rassembler les numéros originaux des journaux de Terre-Neuve. La Bibliothèque nationale du Canada a commandé et reçu l'ensemble des numéros microfilmés dans le cadre du Projet. La liste des journaux de Terre-Neuve a également été mise à jour et est disponible dans *Historical Directory of Newfoundland and Labrador Newspapers 1807-1996* de Suzanne Ellison (St. John's : Queen Elizabeth II Library, 1997, ISBN 0889012830).

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Harry Holman, du Public Archives and Records Office, signalait en juin 1997 que le microfilmage de l'ensemble des documents de l'Île-du-Prince-Édouard était presque terminé. Le microfilmage demeure une activité « maison », et les services de traitement sont exécutés à forfait. Le microfilmage des titres courants se poursuit. On découvre davantage de journaux, mais les ressources actuelles n'ont pas encore

sources comme des archives judiciaires, des registres fonciers et des cartes créées avant 1900. Des relevés de cimetières sont compris dans les entrées. On peut trouver plus d'information sur les services et les ressources d'archives dans Internet à l'adresse (<http://www.gov.pe.ca/educ/card/archives/index.asp>).

Voici d'autres services d'archives de l'Île-du-Prince-Édouard qui comprennent des index de journaux :

- Eptek National Exhibition Centre, Summerside : une petite bibliothèque généalogique qui comprend des mentions de fonds de microfilms, notamment le « Master Name Index », des dossiers de recensement et d'églises, des journaux et d'autres documents relatifs à la région de Summerside.
- Alberton Museum, Alberton : les sources comprennent des index généalogiques, des albums de coupures de journaux et des généalogies compilées de la région de West Prince County.
- Acadian Research Centre, Miscouche : possède des ouvrages de référence et un index qui comprend plus de 30 000 fiches de renseignements généalogiques

Les institutions membres du Council of Nova Scotia Archives continuent de microfilmer des journaux. Les titres microfilmés comprennent le *Liverpool Advance*. Les copies microfilmées des numéros publiés de 1955 à 1980 ont été données par Mary Saul de Lunenburg, et le Bird/Thompson/Fraser Fund de Liverpool a été donné au Thomas Raddell Research Centre de Liverpool (N.-É.). Un compte rendu du projet *Antigonish Casket*, commencé en 1996, sera publié dans un prochain numéro des *Nouvelles de la Bibliothèque nationale*⁷.

NOUVEAU-BRUNSWICK

L'Archiviste provinciale et présidente du Comité de conservation des journaux, Marion Beyea, signale que les activités sont permanentes au Nouveau-Brunswick. Le Comité continue d'orienter les tâches de microfilmage des journaux. Les membres du Comité se rencontrent une fois l'an, et la plupart des organismes représentés continuent de microfilmer ou d'appuyer le microfilmage centralisé aux Archives provinciales, tel que l'exposait le plan du Nouveau-Brunswick de 1988. Le *Telegraph Journal*, un quotidien important, est microfilmé par un service commercial. Vu que les Archives provinciales développent et produisent tous les microfilms, les normes du microfilmage de conservation sont de



qualité élevée. La majorité des négatifs principaux sont également entreposés aux Archives provinciales.

Le Comité continue d'acquérir et de conserver une copie maîtresse des négatifs dans la province, et les membres espèrent négocier le versement des négatifs concernant les titres microfilmés par des services commerciaux aux Archives provinciales. Il existe en outre des plans pour continuer à microfilmer des journaux au fur et à mesure de leur acquisition. Les titres dont le microfilmage est médiocre et pour lesquels les Archives provinciales possèdent les originaux devraient être microfilmés de nouveau, si possible. Le Comité continue de mettre à jour la base de données du « Répertoire des journaux », activité effectuée à la bibliothèque de l'Université du Nouveau-Brunswick, lorsque l'information est soumise par les membres du Comité. La deuxième édition du *New Brunswick Newspaper Directory 1783-1996* de Muriel Daniel (Fredericton : Council of Head Libraries of New Brunswick, 1996) a été publiée. On prévoit également rendre le répertoire accessible en ligne par l'entremise du Centre des textes électroniques de l'Université.

Le Comité de conservation des journaux du Nouveau-Brunswick a établi des directives selon lesquelles les microfilms constituent le support de conservation privilégié pour les journaux. Les bibliothèques et les services d'archives continuent de posséder les originaux, et les institutions membres conservent les journaux imprimés conformément à leurs propres directives en matière de collection. À cause de l'amenuisement des ressources, on s'inquiète du fait que les collections d'imprimés pourraient disparaître avant que les projets de microfilmage soient terminés.

Chaque institution demeure responsable de l'indexage des documents qui l'intéressent. Il existe des projets d'indexage plus importants concernant la généalogie, telle la série *New Brunswick Vital Statistics from Newspapers*. La tendance vers l'indexage électronique est d'intérêt, tout comme l'est l'indexage lié à

la recherche en texte intégral d'imagerie des exemplaires électroniques de journaux. On élabore des plans pour imprimer ou créer des images à partir de copies en microforme, parallèlement à des activités de microfilmage. Le Comité de la conservation souhaite la poursuite d'un tel projet comme une coentreprise réunissant des services d'archives et des bibliothèques, le contrôle bibliographique incombant aux bibliothèques⁸.

Plus de titres de journaux continuent de remonter à la surface, et un bon de commande important de la part de la Bibliothèque nationale du Canada en 1996 a contribué à financer le microfilmage d'un journal de Fredericton, le *Capital Free Press*, des années 1948 à 1958. Des numéros des années antérieures ont été microfilmés par les Archives provinciales du Nouveau-Brunswick, tout comme l'avait été le *Miramichi News* des années 1911 et 1912. Le microfilmage a été entrepris en 1996 et 1997 concernant le *Northern Light*, le *Post Gazette*, le *King's County Record*, et le *Courier Weekend*. De même, la Saint John Free Public Library a entrepris en 1996 de microfilmer des numéros du *Weekly Observer* publiés entre 1830 et 1832, les numéros provenant d'une bibliothèque privée⁹.

En 1997, la Bibliothèque nationale du Canada a acquis des épreuves positives de tous les hebdomadaires acadiens que possédait le Centre d'études acadiennes du Nouveau-Brunswick, qui a facilité la poursuite des projets de microfilmage de l'Université de Moncton. Le Centre continue de microfilmer l'ensemble des hebdomadaires acadiens publiés dans les provinces de l'Atlantique, et l'Université du Nouveau-Brunswick fait de même pour tous les hebdomadaires du Nouveau-Brunswick publiés actuellement qui ne sont pas microfilmés par des services commerciaux¹⁰.

Le projet des journaux électroniques, en cours au Centre des textes électroniques de l'Université du Nouveau-Brunswick, est d'un intérêt particulier. Son but vise à rendre accessible au moins cinq années du *Telegraph Journal* en texte intégral pour les universités et les écoles des provinces

de l'Atlantique¹¹. Le projet a découlé de pourparlers tenus avec le *Telegraph Journal* et l'Université du Nouveau-Brunswick, en vue de permettre aux rédacteurs et aux étudiants des écoles publiques, des écoles secondaires, des collèges communautaires et des universités du Nouveau-Brunswick, de même qu'aux institutions postsecondaires des provinces de l'Atlantique, de se servir d'une base de données journalistiques d'articles qui ont été publiés entre juillet 1991 et décembre 1997. On peut consulter une partie de la base de données dans un site Web de démonstration qui offre 1 699 articles publiés en décembre 1995. La base de données est accessible par un moteur de recherche OpenText, qui permet la recherche booléenne aussi bien que des recherches précises par type d'article et par date. Le projet, qui évolue très bien parallèlement aux activités de Rescol, peut être consulté à l'adresse <http://www.lib.unb.ca/Texts/TJ/> dans le Web, et on peut effectuer des recherches dans la base de données textuelles à l'adresse http://www.lib.unb.ca/Texts/TJ/tj_pick.html¹².

Le Newspaper Interest Group de l'Atlantic Provinces Library Association a participé de façon intensive à la diffusion et à l'échange d'information au sujet de la conservation des journaux et de leur accès. Le programme des journaux du Nouveau-Brunswick constitue un modèle de collaboration pour ce qui est de susciter des projets de conservation des journaux et il assure la poursuite du microfilmage.

Nous ferons bon accueil à vos observations ou à vos suggestions et vous prions de les adresser à :

Sandra Burrows
Spécialiste des journaux
Services de référence et d'information
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4
Téléphone : (613) 996-1342
Télécopieur : (613) 943-1112
ATME : (613) 992-6969
Internet : sandra.burrows@nlc-bnc.ca



ÉTUDES CANADIENNES

Notes

¹Bibliothèque nationale du Canada, Comité du réseau de ressources, « A Decentralized Plan for Canadian Newspaper Preservation and Access » (janvier 1983), p. 1.

²Ian Wilson, « Newspaper Interest Group Report », *Atlantic Public Library Association Bulletin* (mai-juin 1997), p. 20.

³Lettre de Charles Cameron à Sandra Burrows, le 9 janvier 1996.

⁴Ian Wilson, « Newspaper Interest Group Report », *Atlantic Public Library Association Bulletin* (mai-juin 1997), p. 20.

⁵Site Web du ministère de l'éducation de l'Île-du-Prince-Édouard (http://www.gov.pe.ca/educ/card/archives/fam%5Fhistory/repo_other.asp)

⁶Ian Wilson, « Newspaper Interest Group Report », *Atlantic Public Library Association Bulletin* (mai-juin 1996), p. 23.

⁷Council of Nova Scotia Archives, *Newsletter*, n° 25 (printemps-été 1997), p. 16.

⁸Lettre de Marion Beyea à Sandra Burrows, le 23 mai 1997.

⁹Ian Wilson, « Newspaper Interest Group Report », *Atlantic Public Library Association Bulletin* (mai-juin 1996), p. 23.

¹⁰Ian Wilson, « Newspaper Interest Group Report », *Atlantic Public Library Association Bulletin* (mai-juin 1997), p. 20.

¹¹Frieda Wiebe, « CACUL Report », *Felicitier*, vol. 43, n° 9 (septembre 1997), p. 54.

¹²Entretien téléphonique avec Alan Burk, directeur, Centre des textes électroniques, Université du Nouveau-Brunswick, le 11 juillet 1997.

SAVOIR FAIRE :

Documenter les relations étrangères

par Tom Tytor,

Division des services de référence et d'information

Le 17 février dernier, Greg Donaghy, de la Section historique du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, a présenté le deuxième exposé de la série *Savoir Faire* de 1998. Cette série de séminaires est centrée sur la recherche savante à la Bibliothèque nationale du Canada et veut favoriser l'interaction et l'échange d'information entre les chercheurs et les membres du personnel. La présentation s'intitulait « Documenter les activités des diplomates : l'origine et l'évolution des Documents sur les relations étrangères du Canada ».

Plusieurs éléments motivent la publication d'une série de volumes renfermant les plus importants documents portant sur les relations du Canada avec d'autres pays. En premier lieu, dans les années 1920, des hauts fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures d'alors ont pressé le gouvernement du Canada de suivre l'exemple des gouvernements du Royaume-Uni et des États-Unis qui avaient entrepris des démarches à cet égard. Puis, après la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement du Canada a connu une expansion qui s'est traduite par une prolifération de documents. En 1950, un Comité d'archives et la Direction de la recherche historique et des rapports ont été formés par le ministère afin d'élaborer des lignes directrices et d'établir l'orientation rédactionnelle, qui serviraient de critères pour la sélection et la publication éventuelle de divers documents.

Vers la fin des années 1950 s'est manifesté un intérêt accru envers la politique étrangère du Canada, ce qui a suscité une demande de plus grande diffusion publique de documents y ayant trait. De plus, le rapport de la Commission Massey en 1951 venait souligner l'importance de faire en sorte que les documents soient mis à la disposition des historiens. À cet égard, la Société royale du Canada et la Société historique du Canada ont toutes deux exprimé le souhait d'une plus grande accessibilité aux documents gouvernementaux. Ainsi, la Division

historique du ministère des Affaires extérieures voyait le jour en 1957.

Dans la foulée du nouveau contexte de transparence et de consultation des années 1970, le gouvernement a retenu les services d'historiens universitaires pour appuyer le processus de publication de documents historiques, et en 1974 les lignes directrices avaient été passées en revue et peaufinées pour assurer l'accès à tous les documents. De façon générale, il était entendu que les documents officiels qui remontaient à plus de 30 ans seraient déclassifiés, à l'exception de ceux qui, s'ils étaient publiés, pourraient constituer une menace pour les relations extérieures du Canada, pour la vie privée des particuliers ou pour la sécurité nationale. À ce jour, la série compte 20 volumes établis selon l'ordre chronologique : le premier volume (publié en 1967) englobe les années 1909 (année de la création du ministère des Affaires extérieures) à 1918, tandis que le volume 20 (publié en 1997) comprend les documents de 1954. La langue d'origine des documents détermine leur langue de publication, soit le français, soit l'anglais.

M. Donaghy, can di dat au doc to rat à l'U ni ver si té de Wa ter loo, a agi à ti tre d'é di teur pour les vo lu mes 16, 17, 20 et 21 (à pa raî tre) de la sé rie des *Documents sur les re la tions étran gè res du Ca na da* et il a écrit plu sieurs ar ti cles con nexes. Sa pré sen ta tion fouillée a sus ci té une pé riode de ques tions et de dis cus sion en ri chis sante au su jet de la re cher che his to ri que et de l'ac cès aux do cu ments



d'archives. L'auditoire comprenait, entre autres, des représentants du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, dont le directeur adjoint de la Section historique, John Hilliker, Hector Mackenzie, historien principal du ministère et Mary Haloran, historienne (recherche). M. Norman Hillmer, historien de l'Université Carleton, était également présent. ♦

Série de séminaires Savoir Faire à venir cet été

Le mardi 16 juin : Elaine Hoag, de la Collection des livres rares à la Bibliothèque nationale du Canada, abordera « L'imprimerie à bord des navires de l'Arctique au milieu du 19^e siècle ».

Le mardi 21 juillet : Deux chercheurs vont nous entretenir de la recherche bibliographique. Antonio Lechasseur abordera « Les méandres de la recherche biographique », et Allan Levine traitera du sujet « Construction of a Life: Using

National Library Collections in Writing the Biography of T.L. Harrison, M.D. ».

Le mardi 18 août : L'exposé du chercheur David Boll sera centré sur l'histoire des jardins japonais et des bonsaïs, un sujet qui présente une perspective différente du jardinage, le thème de la grande exposition en cours à la Bibliothèque nationale, « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada ».

PROGRAMMES PUBLICS

Les photographies de M^{me} Powning viennent agrémenter l'exposition sur le jardinage de la Bibliothèque

L'exposition importante en cours à la Bibliothèque nationale s'intitule « Cultiver son jardin au Canada : L'Histoire du jardinage au Canada ». Une telle exposition ne saurait selon toute évidence se tenir sans la présence de fleurs. Toutefois, la sensibilisation actuelle aux exigences en matière de conservation qui s'appliquent aux ouvrages

imprimés et aux autres objets d'exposition interdisent la présence de fleurs naturelles dans la salle d'exposition. Comment « offrir des fleurs » ou, du moins, créer l'illusion d'un jardin relevait du miracle... qui s'est produit lorsque Carol Martin, conservatrice de l'exposition, a tourné les pages de *Seeds of Another Summer* de Beth Powning. Toutefois, l'assentiment de M^{me} Powning constituait la solution au problème.

Après un appel téléphonique, une série de photographies luxuriantes incomparables de fleurs, de fruits et de jardins de diverses saisons furent envoyées à



Quatre photographies de Beth Powning présentées à l'exposition « Cultiver son jardin au Canada ».

Ottawa, en provenance du Nouveau-Brunswick où la photographe s'est installée. De ce lot, neuf ont été choisies pour orner l'exposition « Cultiver

son jardin au Canada », venant créer un contraste lumineux aux côtés des photographies aux teintes de sépia qui retracent l'évolution historique des thèmes de l'exposition.

Beth Powning n'est pas que photographe, elle est également romancière, essayiste et poète. Elle est l'auteure de *Seeds of Another Summer: Finding the Spirit of Home in Nature* (Toronto : Penguin Books Canada Ltd., 1996), et a collaboré à *Hardy Trees and Shrubs* de Robert Osborne (Toronto : Key Porter Books, 1996) et à *Roses for Canadian Gardens* de Robert Osborne (Toronto : Key Porter Books, 1991). Ses photographies et ses essais ont été publiés dans des périodiques tels *Atlantic Insight*, *Atlantic Business*, *Arts Atlantic* et *Harrowsmith*, et certaines de ses photographies parent des boîtiers de DC et ornent les pages d'un calendrier de 1998 du Service des parcs d'Environnement Canada. De nombreuses collections privées renferment des photographies de cette artiste, qui a par ailleurs exposé à quelque 20 reprises depuis 1987. L'atelier de Beth Powning et de son mari Peter dans le Web vous ouvre ses portes (<http://www.discribe.ca/powning>). Une version virtuelle de « Cultiver son jardin au Canada » est accessible dans le site Web de la Bibliothèque (<http://www.nlc-bnc.ca/garden/>). Dans le cadre de cette exposition, la Bibliothèque accueille les visiteurs de 9 h à 22 h 30 en semaine (entrée gratuite) jusqu'au dimanche 13 décembre. ♦



Le Barry Elmes Quintet, de gauche à droite : Mike Murley, Barry Elmes, Kevin Turcotte, Ed Bickert, Steve Wallace (assis).

Le spectacle du Barry Elmes Quintet à la Bibliothèque nationale

par Nina Milner,
Programmes publics

Par une soirée glaciale de février, une foule immense et enthousiaste a rempli l'auditorium de la Bibliothèque nationale pour assister au concert de l'un des ensembles de jazz les plus exceptionnels du Canada. Le Barry Elmes Quintet a exécuté des morceaux extraits de son nouveau DC, *Different*

Voices. Le chef d'orchestre et batteur, Barry Elmes, a composé nombre des pièces musicales du nouveau DC, notamment « Wilma's Walk », qui, a-t-il expliqué, a été écrite pour son chien, dont le portrait orne le boîtier du DC ! L'orchestre est formé de certains des meilleurs musiciens de jazz du Canada, à savoir le guitariste Ed Bickert, le saxophoniste Mike Murley, le trompettiste Kevin Turcotte et le bassiste Steve Wallace. L'orchestre a fait les délices de l'auditoire admiratif en lui offrant du jazz contemporain canadien par excellence. ♦

Semaine nationale de la francophonie

Le 16 mars dernier, M^{me} Marianne Scott, administrateur général de la Bibliothèque nationale du Canada, a accueilli MM. Marcel Beaudry, Victor Goldbloom, Peter Harder et Marcel Massé et M^{me} Ginette Stewart afin de souligner la Semaine nationale de la francophonie. M. Massé, président du Conseil du Trésor, a rappelé la mise en oeuvre

complète de l'article 41 de la *Loi sur les langues officielles*. Dans ce contexte, il a présenté la nouvelle affiche du symbole des langues officielles que l'on distribue dans tous les ministères. L'allocution de M. Massé a été suivie de celle de la conférencière invitée, l'auteure Antonine Maillet, qui a vivement exprimé l'importance de poursuivre la lutte de la

francophonie à l'aube de l'an 2000. Puisqu'elle se décrit elle-même comme conteuse-radoteuse, elle a conté, avec son accent acadien typique, quelques histoires qui ont su toucher le cœur des gens présents. M^{me} Marianne Scott a par la suite invité l'auditoire à visiter l'exposition constituée d'un choix d'oeuvres de M^{me} Maillet, dont entre autres, *La Sagouine*, *Crache à pic*, *Pélagie-la-Charrette* et *Le bourgeois gentleman*, oeuvres qui font partie de la collection de la Bibliothèque nationale.

L'exploration du Grand Nord : un cédérom interactif maintenant disponible

Le Grand Nord : Une aventure interactive, un nouveau cédérom interactif qui permet aux utilisateurs d'explorer les merveilles et la beauté du Nord. En choisissant des icônes sur une série de cartes, les utilisateurs peuvent trouver de l'information, des histoires, des mythes et des anecdotes. Le cédérom porte sur les principaux thèmes suivants : les Peuples du Nord, les arts et la musique,

l'exploration de l'Arctique, la flore et la faune, les paysages et l'économie. Plusieurs institutions fédérales ont collaboré à la préparation du cédérom. L'exposition « Le Nord : paysage imaginaire » présentée par la Bibliothèque nationale en 1993-1994 a facilité la participation de la Bibliothèque nationale à la réalisation du cédérom.

Information sur les commandes :
On/Q Corporation
407, rue Dowd
Suite 400
Montréal (Québec) H2Z 1B6
Téléphone : (514) 393-3500
Télécopieur : (514) 393-3222

Adresse du site Web :
<http://www3.sympatico.ca/tcfodor/index.htm>
En anglais : ISBN 2-921461-22-6,
Catalogue 779461101129
En français : ISBN 2-921461-23-4,
Catalogue 779461000422
Prix : 49,95 \$US
Rabais offerts selon la quantité commandée



Canadian Library/Information Science Research Projects

Compiled by Tom Tylor, Reference Librarian

The following is a list of those Canadian research projects, both completed and ongoing, that were reported by individual researchers and interested organizations to Library Information Services from February through March 1998.

The research projects are classified as either ongoing or completed investigations. Within these divisions, the arrangement is alphabetic by name of researcher(s), although the title is given first. Titles are highlighted to facilitate scanning. The entries comprise, if available: person(s) responsible for the research, address of institution where the research is being done or was completed, sponsoring body or body financing the research, starting date and completion date (if applicable), estimated costs, project title and citations for reports on the project.

SECTION I: ONGOING PROJECTS/PROJETS DE RECHERCHE EN COURS

Élaboration d'une méthodologie et développement d'applications documentaires hypermédias.

Marcoux, Yves. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. FCAR - établissement de nouveaux chercheurs. 48 369 \$. 1997-2000.

Classification and indexing for visual documents. Kerhervé, Brigitte; Godin, Robert; Turner, James. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Newbridge Networks Corporation. 45 000 \$. 1996-1998.

Définition des paradigmes de la notion de dossier dans la gestion de l'information organique et consignée. Gagnon-Arguin, Louise; Turner, James. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada/Social Sciences and Humanities Research Council. 52 000 \$. 1997-2000.

Chantier en ingénierie documentaire. Gagnon-Arguin, Louise; Hudon, Michèle; Marcoux, Yves. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Conseil du Trésor, Infrastructure et services communs, Québec. 40 000 \$. 1997-1998.

Mise à jour du Guide bibliographique des ouvrages généraux de référence en format SGML en vue de sa diffusion sur le site Web de la BIEF et de l'EBSI.

Deschatelets, Gilles. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Agence de

Coopération culturelle et technique (ACCT)/BIEF. 11 000 \$. 1997-1998.

L'enseignement et la recherche en archivistique dans le monde : une étude comparative. Couture, Carol. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada/Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. 60 000 \$. 1997-2000.

La formation à la maîtrise de l'information à l'aide des ressources de l'Internet et des DOCs. Bernhard, Paulette. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Ministère de l'Éducation du Québec. 10 000 \$. 1997-1998.

Étude des liens existant entre les rôles des fonctions d'information, les attitudes des dirigeants et les caractéristiques organisationnelles sur la gestion de l'information dans les grandes entreprises canadiennes.

Bergeron, Pierrette. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada/Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. 53 521 \$. 1997-2000.

Étude comparative entre les systèmes d'intelligence économique du Québec, du Canada et ceux des pays européens, des États-Unis et du Japon. Bergeron, Pierrette. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Conseil de recherches en sciences humaines du Canada/Social Sciences and Humanities Research Council of Canada. 4 000 \$. 1997-1998.

Reading for pleasure: a qualitative study of adult readers. Ross, Catherine Sheldrick. Graduate Program in Library and Information Science, University of Western

Projets de recherche en bibliothéconomie et en sciences de l'information

Compilé par Tom Tylor, bibliothécaire de référence

Cette liste porte sur les projets de recherche canadiens, terminés et en cours, qui ont été signalés au Service d'information en bibliothéconomie par des chercheurs et des organismes intéressés entre février et mars 1998.

Les projets sont répartis en deux catégories, selon qu'ils sont terminés ou en cours, et sont classés par ordre alphabétique d'après le nom du chercheur, même si le titre apparaît en premier lieu. On a mis les titres en caractères gras pour faciliter la consultation de la liste. Les notices contiennent, dans la mesure du possible, les renseignements suivants : nom du (des) responsable(s) du projet, adresse de l'établissement où la recherche se fait ou a été effectuée, organisme chargé de parrainer le projet ou de le financer, date du début et de la fin du projet (s'il y a lieu), coûts approximatifs, titre du projet et références aux rapports sur le projet.

Ontario, London, ON N6G 1H1. Social Sciences and Humanities Research Council of Canada/Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. \$31 000. 1995-?

Ross, Catherine Sheldrick. "Series books: an ally in making readers". *Quill & Quire* (January 1998): 39. Ross, Catherine Sheldrick. "Reading series books: what readers say about it". *School Library Media Quarterly* (Spring 1996): 165-171.

Ross, Catherine Sheldrick. "Readers reading L.M. Montgomery". In Mary H. Rubio, ed. *Harvesting Thistles: The Textual Garden of L.M. Montgomery* (Guelph: Canadian Children's Literature, 1994): 23-35.

Ross, Catherine Sheldrick. "Readers' advisory service: new directions". *RQ*, 30, 4 (Summer 1991): 503-518.

Information literacy in science and engineering undergraduate education: faculty attitudes and pedagogical practices. Leckie, Gloria; Fullerton, Anne. University of Western Ontario, University of Waterloo. Carroll Preston Baber Research Grant of the A.L.A. \$10 000. July 1996-?

Iter: the bibliography of Medieval and Renaissance Europe from 400 to 1700. Bowen, William; Beghtol, Clare; English-Haskin, Margaret; Castell, Tracy. Faculty of Information Studies, University of Toronto, 140 St. George St., Toronto, ON M5S 1A1; Arizona Center for Medieval and Renaissance Studies, Arizona State University, Box 872301, Tempe, AZ 85287-2301; Centre for Reformation and Renaissance Studies, Victoria University (University of Toronto), 73 Queen's Park Crescent, Toronto, ON M5S 1K7; Renaissance Society of America, 24 West 12th St., New York, NY 10011; University of Toronto Library, 130 St. George St., Toronto, ON M5S 1A5. Andrew W. Mellon Foundation. 1995-?

Castell, Tracy. "Maintaining Web-based bibliographies: a case study of Iter, the bibliography of Renaissance Europe". In American Society for Information Science,

Proceedings of the 60th ASIS Annual Meeting 34, November 1-6, 1997 (Medford, N.J.: Information Today, 1997): 174-182.

SECTION II: COMPLETED RESEARCH

PROJECTS/PROJETS DE RECHERCHE TERMINÉS
Research in Canadian school librarianship: where we have been, where we are, and where we are going. Brown, Gerald R. ?-1997.

Public library & information services: a status report with recommendations. Brown, Gerald R. International Association of School Librarianship, c/o 3403-55 Nassau Street North, Winnipeg, MB R3L 2G8. CIDA. Report for St. Lucia, W.I. Ministry of Education. ?-December 1997.

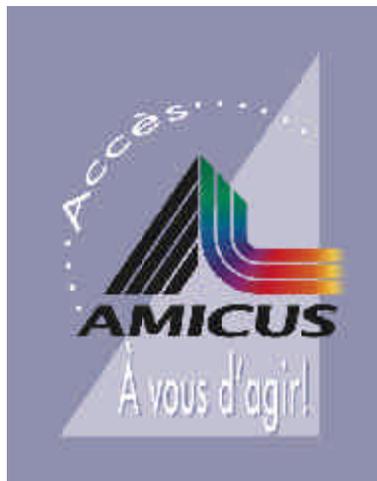
School library & information services: a status report with recommendations. Brown, Gerald R. International Association of School Librarianship, c/o 3403-55 Nassau Street North, Winnipeg, MB R3L 2G8. CIDA. Report for St. Lucia, W.I. Ministry of Education. ?-December 1997.

Public libraries, training and the impact of information technology: a comparative study of public libraries in Canada and England.

Cowan, Barbara M. University of Sheffield (Ph.D. thesis). 1991-1998.

Complément de salaire pour une étudiante à la maîtrise. Bergeron, Pierrette. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. Placement Carrière été, Développement des ressources humaines Canada. 1 785 \$. 1997-1997.

Ressources pour les bibliothèques scolaires = Resourcebook for school libraries. Bernhard, Paulette. École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, CP 6128, Succursale A, Montréal, PQ H3C 3J7. IFLA.1 600 \$. 1996-1997.



Calendrier de formation

Accès AMICUS est disponible aux bibliothèques canadiennes, aux autres établissements et aux chercheurs. Il est possible d'utiliser Accès AMICUS à partir de Datapac, Internet, iNet ou d'une ligne spécialisée. La formation est offerte à divers endroits à travers le Canada. La formation est recommandée afin d'utiliser Accès AMICUS le plus efficacement possible. Chaque nouvel utilisateur doit signer une entente relative à l'utilisation du service.

Pour vous inscrire, veuillez communiquer avec les Services de technologie de l'information par téléphone au (819) 997-7227, télécopieur : (819) 994-6835, ATME : (613) 992-6969, X.400 :

[cic-its]gc+nrc.bnc\govmt.canada\ca, ou Internet : cic@nlc-bnc.ca. Les inscriptions doivent être reçues avant la date d'échéance précisée pour chacune des séances. Toute séance peut être annulée si le nombre d'inscriptions est insuffisant.

Pour les nouveaux clients, le coût de la séance de formation par participant est de 315 \$* (incluant la documentation et la mise en place technique). Pour les clients actuels, le coût de la formation est de 225 \$* par participant. Les participants reçoivent une facture après la séance de formation. Les participants inscrits qui annuleront une semaine avant ou dans les derniers jours précédant la séance devront payer le coût total des frais de formation.

La Bibliothèque nationale offre également des séances de formation en groupe selon la disponibilité des instructeurs. Veuillez communiquer avec le coordonnateur d'Accès AMICUS afin d'obtenir de plus amples renseignements sur les coûts des séances spécialisées.

Suite à la séance de formation, les coûts d'utilisation d'Accès AMICUS sont modiques. Un coût minimum de 40 \$ couvrant une période de trois (3) mois est exigé si le système a été utilisé durant cette période.

* Les taxes ne sont pas incluses

NOTE : Les frais encourus peuvent être modifiés.

Date limite d'inscription	Endroit	Date de la session
3 juillet	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	14-15 juillet (en français)
10 juillet	Commission de la fonction publique Immeuble Mackenzie Toronto (Ontario)	28-29 juillet (en anglais)
7 août	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	18-19 août (en anglais)
21 août	Université de l'Île-du-Prince-Édouard Immeuble du Collège vétérinaire de l'Atlantique Charlottetown (Î.-P.-É.)	15-16 septembre (en anglais)
18 septembre	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	29-30 septembre (en français)
25 septembre	Université du Manitoba Département d'informatique et de réseautage Centre des micro-ordinateurs Winnipeg, Manitoba	20-21 octobre (en anglais)
16 octobre	Montréal, (Québec) Endroit à déterminer	2-3 novembre (en français)
23 octobre	Yukon Place Pièce 2410 Whitehorse (Yukon)	17-18 novembre (en anglais)
6 novembre	Services de technologie de l'information Salle de formation n° 1 Bibliothèque nationale du Canada Hull (Québec)	17-18 novembre (en anglais)
13 novembre	Alberta Research Council Salle de formation en informatique Edmonton, (Alberta)	24-25 novembre (en anglais)